



## Trois versions moyen anglaises des Grantz Geants

Marie-Françoise Alamichel

### ► To cite this version:

Marie-Françoise Alamichel. Trois versions moyen anglaises des Grantz Geants. Marie-Françoise Alamichel. *Laamon's Brut and other Medieval Chronicles, 14 essays.*, L'Harmattan, pp.325-353, 2013, 978-2-343-02033-4. <<http://www.editions-harmattan.fr/>>. <hal-01375750>

**HAL Id: hal-01375750**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01375750>**

Submitted on 3 Oct 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Trois versions moyen anglaises des *Grantz Geants*

Marie-Françoise Alamichel, Université Paris Est

## Avant-propos d'octobre 2016

L'introduction aux traductions qui suivent a été rédigée en 2012 et publiée en 2013. Depuis, mes recherches ont progressé et j'ai pu, en particulier, consulter l'édition inédite de Marcia Maxwell de la version longue du *Brut* anglo-normand telle qu'elle se trouve dans le manuscrit Cotton Cleopatra D. iii conservé à la British Library.

Cette version vient contredire ce que j'affirmais alors lorsque j'écrivais « Force est de constater, à la confrontation phrase par phrase des textes, que l'on ne peut pas faire découler le prologue mettant en scène Albine et ses sœurs tel qu'on le trouve dans le *Brut* en prose moyen-anglais (du moins la version du manuscrit Douce 323 de la Bodleian Library publiée par F. W. D. Brie pour l'EETS en 1906) du *Brut* anglo-normand ». En effet, contrairement à cet avis de 2012, il est en réalité des plus probables que la personne qui produisit le *Brut* moyen-anglais en prose (édité par Brie) soit partie du *Brut* anglo-normand pour l'ensemble du texte y compris le prologue.

Pourquoi avais-je conclu que ce n'était pas possible ?

- La version longue du *Brut* anglo-normand (qui s'achève avec la bataille de Halidon Hill en 1333) a été datée des années 1330 par Lister Matheson. Cette version contient le prologue en prose d'Albine et des grands géants.
- Le *Brut* moyen-anglais en prose a été daté par F. W. D. Brie de 1350-1380. Lister Matheson a repoussé la date de traduction / rédaction aux années 1380-1400. Il contient le prologue en prose d'Albine et des grands géants.
- *The Boke of Brut* attribué à Thomas Castleford a été achevé peu après 1327. Ce *Brut* est en vers. Il contient une traduction en vers du prologue d'Albine et des grands géants qui suit la version en prose des deux catégories ci-dessus, à savoir :
  - Le père D'Albine est roi de Syrie.
  - Il se nomme Dioclesiane / Dyoclician.
  - Il a 33 filles.
  - Les 33 filles égorgent leurs maris.

Dans le prologue en vers de la version courte du *Brut* anglo-normand, ou dans sa traduction en moyen-anglais contenue dans le ms Auchinleck, le père d'Albine n'a pas de nom, il est roi de Grèce. Il a 20 filles et la plus jeune refuse de tuer son époux.

Le grand nombre de phrases identiques entre le texte en vers de Thomas Castleford et celui du *Brut* moyen-anglais en prose m'avait conduite à considérer que la personne qui avait rédigé la version moyen-anglaise du *Brut* en prose s'était vraisemblablement inspirée du texte de Thomas Castleford. Cette hypothèse, qui n'est pas impossible, me semble dorénavant improbable **car le traducteur anglais a suivi à la lettre sa source anglo-normande du prologue jusqu'au chapitre final**. Il convient donc probablement plutôt de supposer que Thomas Castleford, puis le rédacteur du *Brut* moyen-anglais en prose, sont partis du *Brut*

anglo-normand en prose et qu'une traduction très fidèle du texte source par ces deux auteurs a conduit à une mise en anglais particulièrement proche. Se pose alors, une fois de plus dans cet immense et très complexe corpus des *Bruts*, la question de datation des œuvres. On ne connaît pas les dates exactes de composition des différentes versions du *Brut* anglo-normand. Si la version longue date bien des années 1330 et si Thomas Castleford l'a directement utilisée comme source, il s'agit alors soit d'avancer la date de composition de la version longue du *Brut* anglo-normand, soit de retarder celle du *Boke of Brut*.

À la même époque où je traduais ces 3 versions moyen-anglaises du prologue, Lisa M. Ruch rédigeait son ouvrage *Albina and her Sisters. The Foundation of Albion* (paru en 2013 chez Cambria Press). Elle considère que le prologue débutant en Syrie fut d'abord écrit en anglo-normand au début du XIV<sup>e</sup> siècle (p. 72), les événements relatés dans la chronique allant jusqu'en 1333. La plus ancienne version de ce *Brut* est le manuscrit Cotton Cleopatra D. iii de la British Library. Lisa M. Ruch avance l'hypothèse que Thomas Castleford ne partit pas de la version longue du *Brut* anglo-normand mais de l'une de ses traductions en latin. Elle indique :

The verbal similarities between this passage [in Latin] and the corresponding sections of the Middle English prose *Brut* and *Castleford's Chronicle* are undeniable. [...] Given the variety of other Latin texts that appear as sources of *Castleford's Chronicle*, as well as the Latinate roots of much of its lesser-used vocabulary, it seems reasonable that a Latin *Albina* prologue, similar to the one found in Harley 941, could have been used among the repertoire of the Castleford author's sources. (p. 77)

Il est difficile de savoir si cette hypothèse est la bonne car la version latine ne nous est parvenue que par l'intermédiaire du seul manuscrit Harley 941 de la British History qui date du XV<sup>e</sup> siècle (ce que Lisa M. Ruch fait d'ailleurs remarquer p. 77). Pour renforcer son hypothèse Lisa M. Ruch propose, p. 78, en un tableau comparatif trois courts extraits du prologue latin et les deux passages correspondants du *Brut* moyen-anglais en prose et de la *Chronique* attribuée à Thomas Castleford :

Table 1. Examples of correspondences between chronicle texts.

Harley 941	ME Prose <i>Brut</i>	Castleford
In ciuitate quidam nobili & famosa provincia Sirrie quidam extitit miles nominee Dioelcias qui postea ipsius terre effectus est vir magne potestate magno etiam et honorifice probitate	In the noble lande of Surrey ther was a noble kyng and myghty, & a man of grete renoun, þat men called Dyoelcian, þat wel and worthily hym gouernede, & rewlede thurgh his noble chialrie	In the noble land of Surrey / Ther was a noble kyng and myghty, / And a man of gret name þane—/ Men calyt hym Dioelciane. / He hym rowlyt full worthely, / Chefe he was of cheualry
Dioelcias aun infortunio isto quod diu latere poterat audito & comperto no tantum in iram versus filias suas exarsit quodam ipsas statim combussisse voluis incineres	whan that Dioelcian her fader herd of þis þing, he bycom hugely wroth A-jens his Doughtres, & anon wolde hem all haue brent	And quen þat Dioelciosian þe kyng / Had herd of hys doughters doying, / He agenst þame all become full wroth, / And wold haue brent þame, hyd and cloth
Et isto modo gigantes primo orti sunt in terra Albion quae postea dicta est Britannia & habitabant in caueis rupibus & montibus ad libitum eorumdem quousque Brutus applicuit ad hanc insulam & conquostus est eam de gigantibus supradictis	& in þis manere they comen forth, and weren boren horrible Geauntes in Albion; & þey dwellid in Cauys & in hulles at here will, & had þ' lond of Albion as hem liked, vn-to þ' tyme þat Brut Arryved & come to Tottenesse, þat was in þ' Ile of Albion, and þere þis Brut conqueryd & scomfited these geaunte; aboueseyd	Thus they multiplied all thys landes, / And was in Albyon orybyll gyantes. / In Albyon they dwelt in caues and hylles, / And all the land at their wyllys, / Vnto the tyme þat Brut arryvyd / At Totnesse, and out þame dryvyd, / And dyscomfeted þese gyantes, / And wane the reme into hys handes

Il me semble que l'hypothèse de Lisa M. Ruch n'est pas la bonne. En effet, si l'on extrait les mêmes passages du *Brut* anglo-normand du manuscrit Cotton Cleopatra D. iii de la British Library, les liens se resserent encore davantage – le texte anglo-normand et les deux textes moyen-anglais mentionnant, par exemple, que Brut débarqua à Totnes, ce que ne précise pas la version latine :

En la noble terre Sirre ert vn noble Roy postifs de tres graunt renoun qe out a noun Diodicias, qe si noblement & si bien se contynt par la haute chiualerie.

Quaunt le Roy Diodicias lour piere ceo oye il deuint moult coruce vers ses filles & les voloit auoir ars.

& en tiel manere viendrent & nasquirent les Horribles Geantz en Albion. Et ils habiterent en Caves & en mountaignes a lour volunte & en auoient la terre de Albion a pleiser parmy & par tut tanque que Bruit ariua a Totenesse en le Isle de Albion & la conquest les Geantz auaunt ditz.

En tout état de cause, davantage de recherche s'avère nécessaire. La seule chose de sûre est qu'il n'est pas / plus possible d'affirmer que le traducteur moyen-anglais du *Brut* en prose n'a pas pu partir du *Brut* anglo-normand pour son prologue des *Grantz Geants* car c'est bien ce qui, au contraire, très certainement se produisit.

### **Texte de 2013**

**L**es *Bruts* anglo-normands s'ouvrent très souvent avec l'une des deux versions du prologue des *Grantz Geantz* : Lister Matheson explique, en effet, que « *the majority of the texts of the Anglo Norman Brut are prefaced by a second foundation story that accounts for the presence of the giants whom Brutus defeats. The source for this addition was an Anglo-Norman poem, Des Grantz Geants*<sup>1</sup>, a version of which was originally prefixed to the Anglo-Norman prose Brut chronicle. This verse prologue was subsequently reduced to prose (with some alterations in content) »<sup>2</sup>. Heather Pagan nous rappelle que « *of the 27 Short Version manuscripts, six do not have the Geantz prologue. (...) Of the Long Version manuscripts, two do not contain the prologue* »<sup>3</sup>.

On trouve ce prologue dans trois *Bruts* moyen-anglais : la chronique attribuée à Thomas Castleford (*The Boke of Brut*) achevée peu après 1327 et qui ne nous est parvenue que par l'intermédiaire d'un seul manuscrit, *The Anonymous Short Metrical Chronicle* (mais uniquement dans la version du manuscrit Auchinleck de 1330-1340) et le *Brut* moyen-anglais en prose. Dans son étude, L. Matheson, précise que le *Brut* moyen-anglais en prose (qu'il répartit en quatre grandes catégories et pour lequel il subsiste 240 manuscrits<sup>4</sup>) est une

<sup>1</sup> On trouve le poème entier dans le manuscrit Cotton Cleopatra D ix (daté de 1332-1334) conservé à la British Library.

<sup>2</sup> Lister Matheson, *The Prose Brut: The Development of a Middle English Chronicle*, Tempe : Medieval and Renaissance Texts and Studies, 180, 1998, p. 2.

<sup>3</sup> Heather Pagan, « 'Unum librum qui vocatur Brute': readers and owners of the Anglo-Norman Prose Brut », Marie-Françoise Alamichel, éd., *Lazamon's Brut and other Medieval Chronicles, 14 essays*, Paris : L'Harmattan, 2013, p. 296.

<sup>4</sup> Voir quelques beaux exemples d'enluminures des manuscrits du *Brut* moyen anglais en prose conservés à la British Library : « Popular History for an English Audience: The English Prose Brut Chronicle », <http://britishlibrary.typepad.co.uk/digitisedmanuscripts/2013/04/popular-history-for-an-english-audience-the->

traduction de la version longue du *Brut* en prose anglo-normand. Friedrich W. D. Brie avait daté cette traduction des années 1350-1380 mais L. Matheson a jugé qu'il fallait repousser la date à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Margaret E. Lamont ajoute : « *the Middle English prose Brut is, in general, a close translation, of the Long Version of the Anglo-Norman prose Brut to 1333, sharing not only chapter divisions and chapter rubrics but also verbal parallels across episodes* »<sup>5</sup>.

Force est de constater, à la confrontation phrase par phrase des textes, que l'on ne peut pas faire découler le prologue mettant en scène Albine et ses sœurs tel qu'on le trouve dans le *Brut* en prose moyen-anglais (du moins la version du manuscrit Douce 323 de la Bodleian Library publiée par F. W. D. Brie pour l'EETS en 1906) du *Brut* anglo-normand. Ce prologue comporte un très grand nombre de phrases identiques à celui par lequel s'ouvre *The Boke of Brut* de Thomas Castleford : par conséquent ce texte moyen-anglais existait avant la traduction de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle de la version longue du *Brut* en prose anglo-normand, la chronique de Castleford datant du début du XIV<sup>e</sup> siècle. Le tableau ci-dessous propose les deux textes côte à côte et si les deux versions ne sont pas identiques, les ressemblances évidentes sautent cependant aux yeux.

Je faisais remarquer en 2006 : « Le *Brut* moyen-anglais ne part pas des versions en langue anglaise de la légende (*Brut* de Lazamon, chronique de Robert de Gloucester puis, plus tard, *The Boke of Brut* de Thomas de Castleford ou la chronique de Robert Mannyng) mais du *Brut* rédigé en français. Des éléments montrent toutefois que certains de ces textes anglais, ainsi *The Short English Metrical Chronicle*, furent consultés »<sup>6</sup>. Il convient de préciser ces propos car si on peut déceler des influences de *The Short English Metrical Chronicle*, ce n'est, là non plus, pas dans le prologue : les deux œuvres ne proposent d'ailleurs pas la même version de l'histoire et aucun lien lexical direct ne peut être établi.

Plusieurs hypothèses sont alors envisageables : soit le(s) auteur(s) / traducteur(s) du *Brut* moyen-anglais ont utilisé le texte de la chronique de Castleford<sup>7</sup>, soit ils ont eu recours à un autre texte qui serait alors également la source du prologue du *Boke of Brut*. Cette éventuelle source commune n'est pas connue.

On trouvera ci-dessous les textes des prologues des trois *Bruts* de langue anglaise mentionnés ainsi qu'une traduction en français réalisée par mes soins.

<i>Castleford's Chronicle (the Boke of Brut)</i> (Ms 2° Cod. Hist. 74440 Cim, Göttingen) <sup>8</sup>	<i>The Brut, a Chronicle of England</i> (Ms Douce 323, Bodleian Library) <sup>9</sup>
(1-14) In the noble land of Surrey Ther was a noble kyng and myghty,	In the noble lande of Surrye ther was a noble kyng and myghty, &

[english-prose-brut-chronicle.html](http://english-prose-brut-chronicle.html).

<sup>5</sup> Margaret Elizabeth Lamont, *The "Kynde Bloode of Engelande": Remaking Englishness in the Middle English Prose Brut*, Thèse de doctorat, Université de Californie, 2007, p. 124.

En 1996, David Ruddy présentait la même transmission : « The prose *Brut* survives today in several different forms. Current scholarship argues that it was first composed in Anglo-Norman sometime after 1272 by an anonymous compiler working from Latin sources. This Anglo-Norman version was later extended to 1333 and then, in about 1400, translated into English ». <http://quod.lib.umich.edu/b/brut/about/>

<sup>6</sup> Marie-Françoise Alamichel, « Brutus et les Troyens : une histoire européenne », *Revue belge de philologie et d'histoire*, n° 84, 2006, p. 97-98.

<sup>7</sup> Tout en l'adaptant. On notera, par exemple, que la chronique de Castleford parle de « dukes & erlys » tandis que le *Brut* préfère des références moins anglaises avec ses « Amyralles, Prynkes, Dukes, & noble Chiualrye ».

<sup>8</sup> D'après l'édition de Caroline E. Eckhardt, *Castleford's Chronicle or the Boke of Brut*, EETS, o. s. 305, 306, 1996.

<sup>9</sup> D'après l'édition de Friedrich W. D. Brie, *The Brut or the Chronicles of England*, EETS, o. s. 181, 1906.

<p>And a man of gret name þane– Men calyt hym Dioclesiane. He hym rowlyt full worthely, Chefe he was of cheualry, So þat he conuerd and wane All the landis about hym þane, And almost all the kynges s[ere] In thys werld, both fer and ner, To hym wer hey almost all Bovsem to com vnto hys call</p>	<p>a man of grete renoun, þat me called Dyoclician, þat wel and worthily hym gouernede, &amp; rewlede thurgh his noble chivalrye, so þat he conquered alle þe landes abowte hym, so that almoste all þe kynges of þe world to hym were entendaunt.</p>
<p>Dans la noble contrée de Syrie Vivait un noble et puissant roi. C'était un homme de grand renom On l'appelait Dioclesiane. Il se comportait avec grande distinction En chevalier accompli Si bien qu'il conquit et soumit Tous les pays voisins. Et presque tous les rois Du monde, proches ou lointains, Etaient pour ainsi dire Contraints de répondre à ses [convocations.]</p>	<p>Dans la noble contrée de Syrie, vivait un noble et puissant roi, un homme tenu en grande estime que l'on appelait Dyoclician. Il se comportait avec grande distinction, agissait en chevalier accompli si bien qu'il conquit tous les pays voisins et si bien que presque tous les rois du monde dépendaient de lui.</p>
<p>(15-24) Of Dioclesyan yt befell thus þat he wald wyfe and haue a spowse, A gentyll damysell and a fayr, þat was hys emese doughter and hys ayr. Albana scho hygh[t], soth to say, Nane farer lyfand in that day. And wyth hys wyfe he had, sothly, Doughters full fayr, thre and thretty. One of these doughters, fayr and fre, Men callyd hyr dame Albane.</p>	<p>Hyt befell thus, þat this Dioclician spoused a gentyll damysele þat was wondyr fayr, þat was Eemys doughter, Labana; &amp; sche loued hym as reson wolde, so þat he gate vpon here xxxiiij doughtres, of þe which þe eldest me called Albyne.</p>
<p>Il arriva que Dioclesiane Voulut prendre femme, avoir une épouse Une demoiselle noble et belle Qui était la fille de son oncle et son [héritière. Elle s'appelait Albana, c'est la vérité. Il n'y avait pas plus belle à l'époque. Et sa femme lui donna, je ne mens pas, Trente-trois filles splendides. L'une ces filles, ravissantes et nobles, Répondait au nom de Dame Albane.</p>	<p>Il arriva que ce Dioclician épousa une noble demoiselle qui était d'une beauté stupéfiante. C'était la fille de son oncle, Labana. Elle l'aimait, comme il se doit, si bien qu'elle lui donna 33 filles dont l'aînée s'appelait Albyne.</p>
<p>(25-38) And qwen these meydyns com to eld, That þai weux and men suld weld, Ther fadyr full sone letters he sent, To all þe kynges wer at hys commandment, And othyr lordes, suld to hym come, Dukes and erlys of their kyngdome,</p>	<p>And þese Damysels, whan þey comyn in-to Age, bycomen so fayre þat it was wondyr. Wherefore this Dioclician anon lete make A sompnyng, &amp; comaundid by his lettres þat Alle þe kyngys þat</p>

<p>A fest for to make [r]yal,  As in letters declaryt mor speciall.  And they come thedyr att that day,  And wyth þame their lordes in ryal ray,  Many dukes and noble chevalry.  The fest was rayd full ryally,  And their they lyfyt in myrth and blyse,  Enogh ther was of all rychchese.</p>	<p>heldyn of hym schulde come at A  certayn day, as in his lettres was  conteyned, to make A ryal feste.  At which day, þedir þey comyn,  &amp; brought with them Amyralles,  Prynces &amp; Dukes, &amp; noble  Chiualrye. Þe feste was ryally  Arayd; &amp; þere þey lyvyd in ioy  and merthe y-now, that it was  wonder to wete.</p>
<p>Et lorsque ces demoiselles grandirent  Et atteignirent l'âge du mariage,  Leur père aussitôt envoya des lettres  A tous les rois qui étaient ses vassaux.  Et d'autres seigneurs devaient venir,  Les Duc et Comtes de leurs royaumes,  Pour participer à une fête royale  Comme le précisaient les lettres.  Ainsi arrivèrent-ils au jour dit  Accompagnés de leurs seigneurs en  [habits d'apparat :  Ducs et chevaliers en grand nombre.  Les festivités furent fastueuses  Et tous étaient pleins de joie et  [d'allégresse  Tant il y avait de richesses de toutes  [sortes.</p>	<p>Et ces demoiselles, en  grandissant, devinrent si belles  que cela en était incroyable.  Alors, sans plus attendre,  Dioclician fit organiser un  rassemblement et ordonna, par  lettres, à tous les rois qui étaient  ses vassaux de venir un jour  précis, comme le spécifiaient les  lettres, pour participer à une fête  royale.  Ce jour-là, ils arrivèrent  accompagnés d'Emirs, de Princes,  de Ducs et de nobles Chevaliers.  Les festivités furent fastueuses et  tous si étaient pleins de joie et de  gaieté que c'était merveilleux à  voir.</p>
<p>(39-50)  And vp hym stod þane Dioclesiane,  And hys langech þus begane,  That he thogh[t] emang all þose kynges  Mary hys doughters, hys derly[ng]es.  And they yod togedyr þene,  That rychly wer married þose [wo]men  Vnto thre and thretty ky[nges]–  Maried wer all those fayr may[dyns]  And qwen endyt was þis solempnite,  Like kyng yod to hys awne countre,  And wyth þame tok their wyfes,  Rych qwenes to be in their [...e.s].</p>	<p>And hit befelle þus þat þis  Dioclician þoughte maryen his  Doughtres among all þe knyghtys  þat tho were at that solempnite;  and so they speken &amp; dede, that  Albyne, his eldest doughter, &amp;  alle here sustres, richely were  maryed vnto xxxiij kynges that er  lordes of gret honour, &amp; Also  power, at þis solempnite. And  whanne þe solempnite was done,  euery kyng nome his wyf, &amp; lad  hem into here owne cuntre, and  there maad hem quene.</p>
<p>Dioclesiane se tint alors devant eux  Et entama ainsi son discours :  Qu'il comptait, parmi tous ces rois,  Choisir les maris pour ses filles chéries.  Et ils furent alors présentés  Et ces dames furent somptueusement  [unies  Aux trente-trois rois.  Toutes ces belles demoiselles furent</p>	<p>Et il se trouva que ce Dioclician  avait l'intention de choisir les  maris de ses filles parmi tous les  chevaliers présents à cette fête.  Aussi ils discutèrent et se mirent  d'accord si bien qu'Albyne – la  fille aînée – et toutes ses sœurs  furent mariées pendant ces jours  de fête à 33 rois qui étaient de</p>

<p style="text-align: right;">[mariées.]</p> <p>Et lorsque la cérémonie fut achevée, Chaque roi repartit dans son propre pays Emportant avec lui son épouse Pour faire d'elle sa majestueuse reine.</p>	<p>puissants seigneurs de haute noblesse. Et lorsque la cérémonie fut achevée, chaque roi prit sa femme et la conduisit dans son propre pays pour en faire sa reine.</p>
<p>(51-72)</p> <p>And aftirward, yt was wele seyne, Dame Albine become so stovt and keyne þat lytyll prise of hyr husband scho told And wald noght do bot as scho wald, And had of hym scorn and dys[pyt], And full oft wyth hym wuld scho flyt, And y[ll] maners many on, And all hyr systers evyrylk on Bar þame so euyll ayenst þer lord[es], That þ[ai] h[ad] wondyr of theyr discordes, For as mych as þer husbandys [...] Was noght so hye commyng os [...]. Bot the kynges that wer ther lor[des] Wold haue chastised þame wyth fayr wordes, And behestes and gyftes ser, And warnyd þame on fayr maner, Opon all frendschype þai sul[d] [a]mend, Ther ledyr condicions bryng to [en]d. Bot all y twas for noght to say, They folowd their awne wyllys a[ll]waye, That þame lykyd in all maner, þar was nothyng þat þame myght ster.</p>	<p>And hit byfelle þus aftyrward, þat þis dame Albyne bycome so stoute &amp; so sterne, þat sche told litel prys of her lord, And of hym hadde scorne and dyspite, and wolde not done his wyll, but wolde haue here owne wyll in diuerses maners. And all her other sustres, eche on on bere hem so euel a-yens here lordes, þat i twas wonder to wete. And for-as-mych as hem thought þat here housebondes were not of so hys parage comen as here fadyr. But tho kynges þat were her lordes, wolde haue chastysed with fayr speche &amp; byhestes, &amp; also for ziftes, and warnyd hem in fayr maner vpon all loue and frenschipe þat þei scholde Amende hir lithir condicions; but al it was for nouzt, for they deden her owne wil in all þyng þat hem lykede &amp; hadde of power.</p>
<p>Et plus tard, chacun put le voir, Dame Albine devint si hardie et impudente Qu'elle disait peu de bien de son mari Et n'en faisait qu'à sa tête. Elle n'avait pour lui que mépris et dédain. Et elle se querellait souvent avec lui Et usait de mauvaises manières. Et toutes ses sœurs, chacune d'entre elles, Se comportaient si mal envers leurs époux Que ceux-ci étaient stupéfaits de leur [animosité]. Car elles considéraient que leurs maris N'étaient pas d'aussi haute noblesse que [leur père]. Mais les rois qui étaient leurs époux Eurent beau essayer de les corriger par de [beaux discours], Des promesses et divers présents, Leur conseiller les bonnes manières, Les exhorter, au nom de l'amitié, à [s'amender] Et mettre fin à leur détestable</p>	<p>Plus tard, il se trouva que cette même Dame Albyne devint si hardie et effrontée, qu'elle disait peu de bien de son mari. Elle n'avait pour lui que mépris et dédain, ne lui obéissait pas mais ne voulait en faire qu'à sa tête pour toute chose. Et toutes ses autres sœurs, chacune d'entre elles, se comportaient si mal envers leurs époux que c'était stupéfiant à voir. C'était parce qu'elles considéraient que leurs maris ne descendaient pas de lignage aussi haut que leur père. Mais les rois qui étaient leurs époux eurent beau essayer de les corriger par de beaux discours, par des promesses et aussi par des présents, leur conseiller les bonnes manières, les exhorter, au nom de l'amour et de</p>

<p>[comportement, Tout ceci fut peine perdue : Elles ne changèrent rien Et continuèrent d'agir de la même façon. Rien ne pouvait les contraindre.</p>	<p>l'amitié, à renoncer à leur détestable comportement, ce fut peine perdue car elles n'en faisaient qu'à leur tête, agissant et décidant comme bon leur semblait dans tous les domaines.</p>
<p>(73-82) Qwarfor þe kynges their wyfes thretyd, And oftyntymes þai thame bettyd For they wald they suld eschewys Their taghtes and their ledyr thewys. Bot of sych condiciouns they ar That for fair spech þai dyd þe wer, Ðat for fayr spech and for warnyng Thei dyd the wers in al kyn thyng. For bettyng wold þai nevy[r] cese, Their ill condiciouns myght no man gese.</p>	<p>wherfore þo xxxiiij kynges, vpon A tyme, and oftyntymes, beten here wyfes, for þey wende that þei wolde haue Amended here tacches and here wykkyd thewes; but of such condicions þei were þat, for fayr speche &amp; warnyng, þei deden the wors, &amp; for betynges eft-sone mych wors.</p>
<p>C'est pourquoi les rois menacèrent leurs [femmes Et les frappèrent plus d'une fois Car ils voulaient qu'elles renoncent à Leur inconduite et à leurs mauvaises [manières. Mais elles étaient de telle nature Qu'en dépit des nobles discours, elles [agissaient mal Qu'en dépit des nobles discours et des [recommandations Elles agirent au plus mal en toutes choses. En dépit des châtiments corporels, elles [refusaient de cesser. Personne ne pouvait imaginer leur [inconduite.</p>	<p>C'est pourquoi les 33 rois se mirent à frapper leurs femmes, puis le firent plus d'une fois, car ils voulaient qu'elles cessent leur inconduite et leur malveillance. Mais elles étaient de telle nature qu'en dépit de nobles discours et de recommandations, elles agissaient mal et en dépit des châtiments corporels, par la suite elles faisaient encore pire.</p>
<p>(83-92) Qwarfor þe kyng þat Albine awght Wrat þe ill condiciouns and þe taught Of hys wyf dame Albine þane, And the letter sent to Dioclesiane. And qwen þar othyr kynges herd Howe þe lord of Albine ferd, Leters anone þai sent furth all, S[eal]lyt wyth þar sealles most principall, The schrowyd and ledyr condiciouns, [howe yt fell, Of their wyfes þe soth to tell.</p>	<p>Wherfore þe kyng þat hadde wedded Albyne, wrote þe tacches &amp; þe condicions of his wyf Albyne, &amp; þe lettre sent to Dioclician, her fader. And whenne þe other kynges herde that Albynes lord had sent lettre to Dioclician, anon þey sente lettres enseled with here seeles [of] þe condicions and þe tacches of here wyfes.</p>
<p>C'est pourquoi le roi, seigneur d'Albine, consigna par écrit l'inconduite et les méfaits De son épouse, Dame Albine, Et fit porter la lettre à Dioclesiane. Et lorsque les autres rois apprirent Ce qu'avait fait le mari d'Albine, Aussitôt ils envoyèrent des lettres</p>	<p>C'est pourquoi le roi qui avait épousé Albyne consigna par écrit les méfaits et le comportement de sa femme Albyne et fit porter la lettre à son père Dicolician. Et lorsque les autres rois apprirent que le mari d'Albyne avait</p>



<p>Aussi, tous les rois arrivèrent le jour et à [l'heure Qui avaient été arrêtés, sans retard. Le roi Dioclesiane les reçut. La joie était parmi eux. Il organisa des réjouissances en grande [pompe Pour tous ceux qui étaient ses vassaux. Le troisième jour de cette fête, Il envoya chercher ses 33 filles, Les fit venir dans ses appartements Pour parler de diverses choses.</p>	<p>Aussi, tous les rois arrivèrent le jour et à l'heure qu'ils avaient arrêtés ensemble. Et le roi Dioclician les reçut avec grande solennité, il organisa des réjouissances fastueuses pour tous ceux qui étaient ses vassaux. Et le troisième jour de cette fête, le roi Dioclician envoya chercher ses 33 filles, les fit venir pour parler avec lui dans ses appartements.</p>
---	--

<p>(117-128) And qwen they wer commyn therin, He spake to þame wyth wordys gryme— He blamyd þame of their wykkytnese; Their cruelte, and of their spitfulnese; He þame reprovyd, all and some, Their vyckydnese and þar euyll costome. He warnyd þame to amend, therfor, Or they suld hys lufe lose, for euermor. And all þose ladies moves. And was gretly aschamed of þar raprovs, And to their fadyr all þey say, They wald amend in þat þai may.</p>	<p>&amp; whenne þey were comen, he spak vn-to hem of here wikkydnes &amp; of here cruelte, &amp; dispitously hem reprodud And vndirnam, &amp; to hem he sayde þat, 3if þei wolde not be chastised, þei schulde his loue lese for euermore. And whanne þe ladyes herd al this, þei becomen abashed &amp; gretly a-schamed; &amp; to here fadir þey seyde þat þei wolde make al amendes.</p>
<p>Et, lorsqu'elles furent arrivées, Il leur parla avec sévérité, Leur reprochant leur méchanceté, Leur cruauté et leur malveillance. Il les blâma, toutes sans exception, Pour leur méchanceté et leurs manières [détestables. Il les enjoignit de s'amender, par [conséquent, Sinon elles perdraient son amour pour [toujours. Et toutes ces dames tremblaient Et eurent très honte de ces reproches. Et toutes dirent à leur père Qu'elles feraient de leur mieux pour [s'amender.</p>	<p>Et lorsqu'elles furent là, il leur parla de leur méchanceté et de leur cruauté et les blâma, les réprimanda violemment. Et il leur dit que si elles ne s'amendaient pas, elles perdraient son amour pour toujours. Et lorsque les dames entendirent ces paroles, elles furent terrifiées et couvertes de honte. Elles dirent à leur père qu'elles s'amendraient toutes.</p>
<p>(129-135) Ther fadyr schambir þai partyd fra, Dame Albine þane was full thra, The eldest systyr of þame all, Into hyr schambir scho gone þam call. Scho maid void all þat þarin was, Sythen their sisters to counsell gase. Than sayd to hyr systers Dame Albine: 'Our fader hase vs rabutyd schamfulle,</p>	<p>&amp; so þey departed out from here fadres chambre and Dame Albyne, þat was þe eldest suster, lad hem all into her chambre, &amp; þo made voide al þat were þerin, so þat no lyf was among hem but sche &amp; here sustres y-fere. Po saide þis Albyne 'My fair sustres,</p>

<p>Dyspisyd vs, wyth gret wordes fell.  The cause is, 3e wat full wele,  To make vs obedient our husbandys to.  Bot sertys þat sall I nevyr do,  Syn I am of kynges blod hyer  Than my husband is, be fer!  He war euyll enogh be my seruant,  To hald me watyr to my hand.'  And qwen hy tale was tald ylk dell,  Hyr systers thoght scho had sayd wele,  And all their systers sayd othyr tyll  þai wold nevyr obey their husbandys wyll.</p>	<p>ful weel 3e knowiþ þat þe kyng  oure fadir, vs hath reprouyd,  schamed &amp; dispised, for encheson  to make vs obedient vn-to oure  housbandes; but certes þat schal y  neuere, whiles þat I lyve, seth þat  I am come of a more hyere  kynges blod þan my housband is.  &amp; whan sche had so seyde, all here  sustres seyde þe same.</p>
<p>Elles quittèrent la chambre de leur père.  Dame Albine était alors très en colère.  C'était l'aînée de toutes les sœurs.  Elle appela ces dernières dans sa chambre,  Fit sortir tous ceux qui s'y trouvaient  Et réunit en conseil ses sœurs.  Alors Dame Albine dit à ses sœurs :  « Notre père nous a rabrouées indignement,  Nous a humiliées avec des mots terribles.  Le but est – vous le savez fort bien –  De nous faire obéir à nos maris.  Mais cela, assurément, je ne le ferai jamais  Car je suis de sang royal supérieur  A celui de mon mari, et de loin !  Il est tout juste bon à être mon serviteur  Pour me verser de l'eau sur la main. »  Et lorsqu'elle eut avancé tous ses arguments,  Ses sœurs considérèrent qu'elle avait  [ bien parlé  Et toutes ses sœurs dirent, à leur tour,  Que jamais elles n'obéiraient à la volonté  [ de leurs maris.</p>	<p>Elles quittèrent la chambre de  leur père et Dame Albyne, qui  était la sœur aînée, les conduisit  toutes dans sa chambre, et fit  sortir tous ceux qui s'y trouvaient  si bien que personne n'était là en-  dehors d'elle et ses sœurs. Alors  Albyne prit la parole : « mes  chères sœurs, vous savez bien  que le roi, notre père, nous a  réprimandées, humiliées et  rabaissées en nous demandant  d'obéir à nos maris. Mais cela,  assurément, je ne le ferai jamais  tant que je serai en vie car je  descends de sang royal supérieur  à celui de mon mari. » Une fois  ces paroles prononcées, toutes  les sœurs en dirent autant.</p>
<p>(136-149)  þan sayd Albine to þame ylkon:  'Our husbandys haise vs plenyd oppon,  Qwerfor, systers, my counsell kepe–  Qwen our husbandys is in bed osclepe,  We all wyth on assent þane  Cute the throttes of euerylk mane,  And þane we move be in pese of þame,  And go qwar we wyll, wythouttyn clame.  And bettyr we may do þis here,  Vndyr our fadyr power, þane ellysqwer.'</p>	<p>And so seyde Albyne: 'ful wel y  wot, fayr sustres, þat oure  housbandes haue playned vnto  owre fadir vpon vs, wherfore he  hath þus vs foul reproued &amp;  dispised wherfore, sustres, my  conseil is þat, þis nyght, when  owre housbandes ben abed, all we  with on assent cutten here throtes,  &amp; þan we mow be in pees of hem,  &amp; better we mowe do þis þing  vndir our fadres power þan elles-  where.'</p>
<p>Alors Albine dit à chacune d'entre elles :  « Nos maris se sont plaints de nous  Aussi, sœurs, suivez mon conseil.  Lorsque nos maris seront au lit, endormis,  D'un commun accord alors</p>	<p>Alors Albyne ajouta : « je sais  pertinemment, chères sœurs, que  nos maris se sont plaints de nous  auprès de notre père. C'est la  raison pour laquelle, il nous a si</p>

<p>Nous leur trancherons la gorge, à chacun [d'entre eux. Et alors, nous serons débarrassées d'eux Et pourrons aller où bon nous semble, [sans entrave. Et il vaut mieux que nous fassions ceci ici Sous la juridiction de notre père, plutôt [qu'ailleurs. »</p>	<p>méchamment rabrouées et humiliées. Aussi, sœurs, mon conseil est le suivant : cett nuit, lorsque nos maris seront au lit, d'un commun accord nous leur trancherons la gorge et alors, nous serons débarrassés d'eux. Et il vaut mieux que nous fassions ceci sous la juridiction de notre père plutôt qu'ailleurs. »</p>
<p>(159-164) Anone all these ladies, wyth on wyll, Consentyt to thys yll counsyll. And qwen þai wer in bed in sclepe, þose [lordes, They cuttyd all their husbandys throottes, And so they haue their husbandys sclayn— Gret sorowe maid all men, sertayn.</p>	<p>&amp; anon All þe ladyes consentid and graunted vnto þis counceil. And whan nyght was comyn, þe lordes &amp; ladies wente to bedde, &amp; anon as here lordes were in slepe, þei cutte all here housbandes throottes, &amp; so they slowen hem all.</p>
<p>Aussitôt toutes ces dames, voyez-vous, furent d'accord avec ce plan diabolique. Et une fois que dans leurs lits, les [seigneurs furent endormis, Elles tranchèrent toutes la gorge de leurs [maris C'est ainsi qu'elles tuèrent leurs époux. Pour sûr, une grande affliction s'empara [de chacun.</p>	<p>Et aussitôt toutes ces dames furent d'accord et se rangèrent à ce plan. Et lorsque la nuit fut tombée, que les seigneurs et les dames furent au lit, dès que les maris furent endormis, elles tranchèrent la gorge de leurs époux et ainsi les tuèrent tous.</p>
<p>(165-178) And qwen þat Dioclosian þe kyng Had herd of hys doughters doying, He azenst þame all becom full wroth, And wold haue brent þame, hyd and cloth, Bot at þe lordes of Surrey sone Counselde hym noght so for to don Vnto hys doughters so cruel ded, Bot woyd þame sone out of þat sted, So þat they nevyr agayn come, And þus i twas hys lordes dome. Anone their fadyr, wyth lytyll mone, Commaundyþ þame go to schype ylk on, And gafe þame vitels for halfe a yer. Þai betaught þar frendys to þere goddes der.</p>	<p>Whan þat Dioclician her fader herd of þis þing, he bycome hugely wroth A-zens his Doughtres, &amp; anon wolde hem all haue brent; but Alle þe barouns &amp; lordes of Sirrye conceilyd hym not so for-to don suche sternys to his owne doughtres, but onlych schulde voide þe land of hem for euermore, so þat þei neuere schulde come azen; &amp; so he dede. And anon Dioclician, þat was here fadir commaundid hem to gon in-to schipe, &amp; deliueryd to hem vitailles for half a 3eer and when þis was don, all þe sustryn went in-to Shipe, &amp; saylled forth in þe See, &amp; be-toke alle her frendes to Appolyn, þat was her god.</p>
<p>Et lorsque le roi Dioclesane apprit ce qu'avaient fait ses filles, Il entra dans une très grande colère [contre elles</p>	<p>Lorsque leur père Dioclician apprit cette chose, il entra dans une colère immense contre ses filles. Ils voulaient aussitôt toutes</p>

<p>Et les aurait fait brûler, toutes habillées, Si les seigneurs de Syrie ne lui avaient [aussitôt Conseillé de ne pas agir Aussi cruellement envers ses filles Et plutôt de les chasser rapidement de ce lieu Afin qu'elles ne reviennent jamais. Tel fut le jugement de ses seigneurs. Immédiatement, leur père, sans grand regret, Ordonna à chacune d'embarquer sur un [navire Et leur remit des victuailles pour six mois. Elles confièrent leurs proches à leurs [chers dieux.</p>	<p>les brûler. Mais tous les Barons et seigneurs de Syrie lui conseillèrent de ne pas agir avec tant de sévérité envers ses propres filles et plutôt de les bannir pour toujours afin qu'elles ne puissent jamais revenir. Et c'est ce qu'il fit. Et aussitôt, Dioclician, qui était leur père, leur ordonna d'embarquer sur un navire et leur remit des victuailles pour six mois. Lorsque tout fut prêt, toutes les sœurs montèrent à bord, le navire prit le large. Elles confièrent tous leurs proches à Appollyn qui était leur Dieu.</p>
<p>(179-190) So lang they sayled on þe see To they come to an yll, sothle Thys manyll was all wyldyrnese, That to commyn was all the systers Albine fyrst the land hase take, And sayd to hyre systers, 'for my sake Because I am eldest of yowe all, And ferst on land my fote gone fall, I wyll aftyr my name, Albine, Albyon be callyt thys contre.' And all hyr systers, wyth good wyll, Granttyd hyr hyr askyng tyll.</p>	<p>And so long þey sailled in þe See, til at þe laste þei come &amp; aryued in an yle þat was all wyldernes. And when dame Albyne was come to þat land, &amp; all her sustres: þis Albyne went ferst owt of þe shipe &amp; sayde to here oper sustres: 'for-as-mich,'quod sche, 'as I am þe eldest suster of all þis cumpanye, &amp; ferst þis land haue takyn, &amp; for-as-meche as myn name is Albyne, y wil þat þis land be called Albyon, after myn owne name;' &amp; anon all there Sustren her graunted with a good wyll.</p>
<p>Elles voguèrent longtemps sur la mer Jusqu'à ce qu'elles touchent une île, [en vérité. Cette île, où toutes les sœurs venaient d'arriver, était totalement déserte. Albine prit possession du pays [en premier Et dit à ses sœurs : « pour mon propre bien, Et parce que je suis l'aînée de vous toutes Et que mon pied a foulé cette terre [en premier Je veux que d'après mon nom – Albine – Ce pays soit appelé Albion. » Et toutes ses sœurs, de bon cœur, Lui accordèrent cette requête.</p>	<p>Et elles voguèrent longtemps sur la mer jusqu'à arriver, enfin, et toucher une île qui était totalement déserte. Et lorsque Dame Albyne, et toutes ses sœurs, eurent accosté, Albyne quitta le bateau en premier et dit à ses sœurs : « parce que je suis l'aînée du groupe et que j'ai été la première à prendre possession de cette terre et parce que mon nom est Albyne, je veux que ce pays soit appelé Albion d'après mon propre nom. » Aussitôt toutes ses sœurs acceptèrent de bon cœur.</p>
<p>(191-206) To land went þo systers, all and some, Namyd aftyr þar syster Albyon. They went on all syddes and þai fand, Vpe and down, nothyng lyfand,</p>	<p>Tho wenten owt all þe Sustres of þe Shippe, &amp; tokyn þe lond Albyon, as her Suster called hit; &amp; þere þei wente vp and down,</p>

<p>Man nor woman, wyfe nor schyld,  Bot all the land y twas full wyld/  Bestys of dyuers kyndys, trowly,  Vnhabyt was all the contry.  And qwen dyspendit was their vytal,  Wyth herbes and frutes þai fed þam all,  And lyfyd as they myght do best,  And toke þe flech of dyuers best,  And become in likyng and wonder fate.  Manys company desyryd þai, aftyr þat,  Þat þey desyryd more company of man  Than othyr myrth or solace þane</p>	<p>and founde neiþer man ne woman  ne child, but wylde bestes od  fiuers kyndes. And whan here  vitaill were dispendid, &amp; hem  faylled, þei fedde hem with erbes  &amp; frutes in seson of þe 3eer, &amp; so  þey lyued as þei beste myght. And  after þat, þei tokyn flessch of  diuers beestys, and bycomen  wondir fatte, and so þei desirid  mannes cumpanye and mannes  kynde þat hem faylled, so þat þey  desirid more mannys cumpanye  þan eny other solas or merthe.</p>
<p>Alors toutes les sœurs, sans exception,  [partirent pour le territoire  Baptisé Albion d'après leur sœur.  Elles allèrent partout et ne trouvèrent,  Du nord au sud, aucun être humain,  Ni homme, ni femme, ni mère ni enfant.  Le pays entier était totalement inhabité.  Assurément, des animaux de toutes espèces  Peuplaient tout le pays.  Et lorsque leurs vivres furent épuisés,  Elles se nourrirent toutes de plantes et  [de fruits  Et survécurent de leur mieux.  Elles mangèrent la viande de nombreux  [animaux  Et elles devinrent incroyablement grosses.  Elles se mirent alors à désirer la  [compagnie d'hommes  Au point de désirer plus la compagnie  [masculine  Que tout autre plaisir ou réconfort.</p>	<p>Alors les sœurs débarquèrent du  bateau et prirent possession du  pays d'Albion, ainsi que leur sœur  l'avait baptisé. Elles allèrent  partout, du nord au sud, et ne  trouvèrent ni homme, ni femme,  ni enfant seulement des bêtes  sauvages de toutes espèces. Et  lorsque leurs victuailles furent  épuisées et qu'elles en  manquèrent, elles se nourrirent  de plantes, de fruits de saison et  survécurent de leur mieux. Et par  la suite, elles mangèrent la viande  de nombreux animaux et  devinrent incroyablement  grosses. Alors elles désirèrent la  compagnie d'hommes au point de  désirer plus la compagnie  masculine que tout autre plaisir  ou réconfort.</p>
<p>(207-218)  Qwene þe Deuyll persauyd all thys,  He went be many dyuers contres,  And toke body of the ayre he had,  And likyng natur of men schad,  And come to the land of Albyon,  And lay be þo women, all and some,  And sched þose natur oppon þame,  And they consentyt to þe same.  And aftyr, gyantes they broght furth þar-  Gogmagog on of þame ware,  And Langrygane hyght anothyr,  Many dyuers namys had all þe tothyr.</p>	<p>Whanne þe Deuyll that perceyued  and wente by diuers contres, &amp;  nome bodyes of þe eyre &amp; likyng  natures shad of men, &amp; come in-  to þe land of Albyon and lay by  þe wymmen, and schad tho nature  vpon hem, &amp; they conceiued, and  after þei broughten forth  Geautes, of þe which on me  called Gogmagog and anoþer  Laughyrgan, &amp; so þei were  nompned by diuers names.</p>
<p>Lorsque le Diable se rendit compte de  [tout cela  Il se rendit dans de nombreuses contrées  Revêtu de son corps aérien  Et déversa du liquide séminal d'humains.</p>	<p>Lorsque le diable s'en rendit  compte et parcourut de  nombreuses contrées, revêtu de  son corps aérien et qu'il déversa  du liquide séminal d'humains, il</p>

<p>Il arriva à Albion.  Il s'accoupla avec toutes ces femmes,  [sans exception  Et les féconda.  Et toutes s'abandonnèrent à lui.  Plus tard, elles engendrèrent des géants  L'un d'entre eux était Gogmagog  Un autre s'appelait Langryane.  Les autres portaient de nombreux autres  [noms</p>	<p>arriva à Albion, s'accoupla avec les femmes et les féconda. Elles conçurent et donnèrent naissance à des géants dont l'un porte le nom de Gogmagog et un autre celui de Laughyrgan. Ils avaient ainsi divers noms.</p>
<p>(219-226)  Thus they multiplied all thys landes,  And was in Albyon orybyll gyantes.  In Albyon they dwelt in acues and hylles,  And all the land at their wyllys,  Vnto the tyme that Brut arryvyd  At Totnese and out þame dryvyd,  And dyscomfit þose gyantes,  And wane the reme into hys handes.</p>	<p>&amp; in þis manere they comen forth, and weren boren horrible Geauntes in Albion; &amp; þey dwelled in Cauys &amp; in hulles at here will, &amp; had þe lond of Albyon as hem liked, vn-to þe tyme þat brut Arryved &amp; come to Tottensesse, þat was in þe Ile of Albyon and þere þis Brut conqueryd &amp; scomfyted these geauntes aboueseyd.</p>
<p>Ainsi ils occupèrent tous ces territoires.  En Albion, il y avait d'horribles géants.  En Albion, ils vivaient dans des grottes et  [des montagnes,  Ils disposèrent de tout le pays  Jusqu'au moment où Brut arriva  A Totnes, les chassa  Et vainquit ces géants.  Et fut à la tête de ce royaume.</p>	<p>Et c'est ainsi qu'apparurent, que naquirent d'horribles géants en Albion. Ils vivaient dans des grottes et des montagnes, à leur convenance, ils disposèrent du pays d'Albion jusqu'au moment où Brutus arriva et débarqua à Totnes qui était dans l'île d'Albion. Et c'est là que Brut défit et vainquit les géants dont il a été question.</p>

<p><i>The Anonymous Short English Metrical Chronicle</i> (National Library of Scotland Adv Ms 19.2.1)<sup>10</sup></p>	<p>Traduction française</p>
--	-----------------------------

<sup>10</sup> D'après David Burnley, Alison Wiggins, *The Auchinleck Manuscript*, National Library of Scotland, 2003. <http://auchinleck.nls.uk/mss/smc.html>

<p>(1-32)</p> <p>Here may men rede whoso can  Hou Jnglond first bigan.  Men mow it finde jn Englische  As þe Brout it telleþ, ywis.</p> <p>Herkeneþ hiderward lordinges,  3e þat wil here of kinges,  Ichil 3ou tellen as y can  Hou Jnglond first bigan.  Sitteþ stille grete &amp; smale  &amp; 3e schal here a wel fair tale.</p> <p>A king þer was in hepen lond,  Of Grece he was ich vnderstond.  He was a swiþe noble kniþt,  Duhti man he was in fiþt,  Riþt stalworþ &amp; strong:  Þe best bodi jn ani lond.  In þat time þat was yfounde  His enemis al he brouzt to grounde;  Man he was of grete nobleye.  A wiif he hadde soþ to say,  A riþt swiþe feir quen,  Non feirer no miþt ben.  Children he wan on hir tventi,  Al maiden childer witterly,  Feir of siþt on to se,  Þe feirest maidens of þat cuntre.  When þe maidens wer of age  Þai wer 3euen to mariage  To hem þat wer of gret honour.  Noiþer to king no to emperour,  Al þai were maride wel,  Als to swiche wimen bifel.</p>	<p>Ceux qui savent lire pourront découvrir ici  Les origines de l'Angleterre  Qui vous seront contées en anglais  Comme on les trouve dans le <i>Brut</i>,  [assurément.</p> <p>Prêtez attention, mes seigneurs,  Vous qui voulez entendre parler des rois.  Je vais vous raconter de mon mieux  Les origines de l'Angleterre.  Asseyez-vous, petits et grands, ne bougez plus  Et vous allez entendre une très belle  [histoire.</p> <p>Un roi vivait dans une contrée païenne.  C'était, d'après ce que je sais, en Grèce.  C'était un très noble chevalier,  Valeureux au combat,  Très fort et robuste,  A la force physique la plus grande au monde.  A l'époque dont nous parlons,</p> <p>Il terrassait tous ses ennemis.  C'était un homme remarquable.  Je dois ajouter qu'il avait une femme  Une reine vraiment très belle ;  On ne pouvait en trouver de plus belle.  Elle lui donna vingt enfants  Toutes des filles, en vérité,  Et d'une grande beauté.  C'était les plus belles demoiselles du pays.  Lorsqu'elles furent d'un âge suffisant,  On les maria  À de grands seigneurs  Qui n'étaient ni rois ni empereurs.  Toutes furent bien mariées.  Comme il convient à de telles dames.</p>
<p>(33-44)</p> <p>Afterward sone anon  Peldest soster of euerichon -  Hir name forsoþe hiþt Albin -  Sche hir biþouzt in iuel tim  Of tresoun al for to do,  Hou sche miþt hir lord slo.  Þe deuel jnto hir hert aliþt  &amp; consej[l]d hir anonriþt  After hir sostren for to sende  &amp; tel hem alle ord &amp; ende  Hou sche hadde yþouzt to do,  Hir lord wiþ tresoun for to slo.</p>	<p>Peu après  L'aînée de toutes les sœurs –  Qui s'appelait, je ne me trompe pas, Albine –  Se demanda, saisie par le Mal  Et prête à trahir,  Comment elle pourrait tuer son mari.  Le démon se logea dans son cœur  Et, sur le champ, lui conseilla  De faire venir ses sœurs  Et de leur raconter, du début à la fin,  Comment lui était venue l'idée  D'être déloyale et de tuer son mari.</p>
<p>(45-70)</p> <p>A messenger sche cleped anon  &amp; bad him swiþe he schuld gon  To hir sostren al bidene,</p>	<p>Elle appela aussitôt un messenger  Et lui ordonna d'aller trouver  Toutes ses sœurs,</p>

<p>Pat wer wimen briȝt &amp; schene,  &amp; to hem al for to say  Pat þai come at a certeyn day  To hir, al wiþ hir to speke.  Wiþ tresoun þat wold ben awreke  Of hir lord curteys &amp; fre  þe fairest kniȝt þat miȝt be.  þe messenger him went anon  To hir sustren euerichon  &amp; his message he gan telle  As to a messenger bifelle.  Hir sustren han her way ynome,  Sone to Albin þai ben ycome;  þo þai com toforn hir alle  &amp; were asembled in þe halle  Albin þan to hem seyde,  'Sostren' sche seyde 'ich am bitreyde,  Mi lord me holdeþ so in eye  þat y dar nouȝt oȝain hi[m] say  Word no half in halle no bour.  þat is to me gret desanour,  þerfor ichil awreken be  Of him when ich mi time se.'</p>	<p>Qui étaient des femmes splendides, ravissantes,  Et de leur dire à toutes  De venir un jour précis  Chez elle, pour discuter toutes ensemble.  Elle voulait se venger déloyalement  De son mari aimable et noble,  Le meilleur chevalier qu'on puisse trouver.  Le messenger partit sur le champ  Et à chaque sœur  Transmit le message :  Telle est la fonction d'un messenger.  Les sœurs se mirent en chemin  Et, sans tarder, rejoignirent Albine.  Lorsqu'elles furent toutes devant elle  Et assemblées dans la grand'salle,  Alors Albine leur dit :  « Sœurs », dit-elle, « Je suis trahie.  Mon mari me fait tellement peur  Que je n'ose pas lui répondre  Un mot d'un bout du hall ou dans la chambre.  C'est pour moi un grand déshonneur  C'est pourquoi, je souhaite me venger  De lui lorsque l'occasion se présentera ».</p>
<p>(71-78)  At þat word þai spoken alle   Anon toforn hir in þe halle  &amp; seyden al by &amp; by,  'So fare we al witterly.  Of hem we haue miche grame  To ous al it is gret schame  For we ben al of heye paragage  &amp; ycomen of heye linage.'</p>	<p>Après ce discours, elles prirent toutes la  [parole  Juste devant elle dans la grand'salle.  Elles parlèrent l'une après l'autre :  « C'est pareil pour nous toutes, en réalité,  Ils nous couvrent de honte,  Pour nous, c'est grand déshonneur  Car nous sommes toutes de haute noblesse  Et descendons d'un grand lignage. »</p>
<p>(79-100)  Albin hem answerd anon,  'Sostren, wite ȝe what we schul  [don?  Wele schul we awreken be  ȝif ȝe wil don after me;  ȝe schul me plizten al ȝour fay  þat ȝe schal don as y ȝo[u] say  þis ich day a seuen niȝt.  Lokeþ wele bi al ȝour miȝt  ȝour lordes to maken glad chere  Al þat day as nouȝt no were.  At euen lokeþ sone &amp; swiþe  þat ich of ȝou haue a kniue,  &amp; when þat ȝe schul go to rest  Loke þat ȝe be redy &amp; prest  &amp; to þe hert swiþe hem smite  þat neuer man þerof no wite.  &amp; afterward wel priueliche  Bidelue hem in a foule diche;  þan may we liue in gret anour</p>	<p>Albine leur répondit aussitôt :  « Sœurs, savez-vous ce que nous allons  [faire ?  Nous serons bien vengées  Si vous suivez mes recommandations.  Vous allez me jurer sur votre foi  Que vous ferez ce que ce je vous demande  Dans sept jours.  Veillez bien – mettez-y tout votre cœur –  A montrer mine réjouie à votre mari  Comme si tout allait bien en ce jour.  Le soir, faites bien en sorte  Que chacune d'entre vous ait un couteau  Et lorsque vous irez vous coucher  Soyez prêtes et sans hésiter  Frappez-les en plein cœur,  Afin que personne ne soit au courant.  Puis, ensuite, en grand secret,  Enterrez-les dans un vilain trou.  Et alors nous pourrons vivre dignement</p>

<p>&amp; maisters ben &amp; comandour,  Erliche &amp; late, loude &amp; stille,  Euerich man to don our wille.'</p>	<p>Et serons les maîtres et les commandeurs  Du matin au soir, en toutes circonstances.  Chacun devra nous obéir ».</p>
<p>(101-128)  When þis wordes weren yseyd  Al þerwiþ þai weren ypeyd</p> <p>&amp; seyden al wiþouten fayl  þat þis was a gode conseyl  &amp; after her rede þai wald do  Her hosbondes al for to slo.  Ac þe 3inges[t] of hem euerichon  þou3t sche nold nou3t so don,  Hir lord to slen wiþ trecherie;  Arst sche þou3t hem al biwreye  Ar sche wald do þat wicke dede.  'Crist' sche seyde, it forbede  Mi lord ani tresoun do;  Crist nold neuer it wer so.'  Hir lord þat was a zongling  Sche loued mest of al þing  Also schuld ich gode wiman -  Ac mani on so do no can.  þe sustren al wenten home  Vnto her stedes þat þai come</p> <p>&amp; þou3tten al haue don þat dede  þurth trecherie &amp; þurth falshede.  þe zong soster, when sche hom cam,  Anon hir lord warn sche gan  &amp; told him of þat foule meschaunce  &amp; of þat wicked puruiaunce  þat hir sostren had made.  Perfore in hert sche was vnglade.</p>	<p>Une fois ces paroles prononcées,  Elles furent toutes d'accord avec ce qui  [avait dit  Et déclarèrent toutes, c'est la vérité,  Que c'était un bon plan  Et que, suivant ses conseils, elles feraient  Toutes le nécessaire pour tuer leurs maris.  Mais la plus jeune de toutes  Se dit qu'elle ne voulait pas ainsi  Etre déloyale et tuer son époux.  Elle pensa d'abord les dénoncer toutes  Avant de commettre pareil crime.  « Le Christ », dit-elle, « interdit  Que je sois malhonnête envers mon mari.  Le Christ n'accepterait jamais un tel acte ».  Son mari était un jeune homme  Elle l'aimait plus que tout –  Ce qui devrait être le cas de toute bonne épouse  Mais beaucoup n'en sont pas capables –  Toutes les sœurs rentrèrent chez elles,  À dos des chevaux avec lesquels elles  [étaient venues.  Elles pensaient toutes à commettre cet acte  De trahison et de forfaiture.  Lorsque la plus jeune fut arrivée chez elle,  Elle mit aussitôt son mari en garde  Et l'informa de cet épouvantable méfait  Et du plan diabolique  Que ses soeurs avaient fomentés  Et qui l'attristaient profondément.</p>
<p>(129-164)  Leman' sche seyde 'hende &amp; fre,  Of o þing ichil warn þe:  Mine sostren al þurth wicked rede  Han ordeyned an iuel dede  Her lordes al to bring of dawwe,  Ozaines ri3t, ozaines lawe,  &amp; eren men of gret anour;  It were a foule mesauentour.  God þat heyest sitt of alle  No lat it neuer so bifalle.'  'Leman' he seyde 'may þis be soþ?'  '3a, sir, wiþouten oþ.  þat schaltow wele wite &amp; se.  þe next sonne ni3t þat schal be,  þat ni3t schal þe ded be don,  þat slayn þai schal ben euerichon;  &amp; for þi loue, dede y schal be  þat ichaue wraied her priuete.'  'Leman' he seyde 'of gret valour,  þou schalt be kept wiþ gret anour,</p>	<p>« Ami », dit-elle, bon et noble,  Je veux te révéler quelque chose :  Mes sœurs, malavisées,  Ont décidé d'un plan maléfique,  Celui de tuer tous leurs maris,  Sans respect du droit et des lois,  Eux qui sont des hommes si nobles.  Ce serait une terrible calamité.  Dieu qui règne au-dessus de nous  Ne laissera jamais arriver une telle chose !  « Amie, répondit-il, est-ce la vérité ? »  « Oui, seigneur. Inutile de jurer  Tu en auras la preuve visible  La prochaine nuit de samedi à dimanche :  C'est alors que le crime sera commis,  Chacun d'entre eux sera assassiné.  Et, par amour pour toi, je risque la mort  Car j'ai dévoilé leur secret. »  « Amie, dit-il, si précieuse.  Tu seras traitée avec déférence</p>

<p>Erliche &amp; lat, loude &amp; stille,  Pine hertes wil to fulfille.  Of þis wordes þai leten her pas  &amp; made togider grete solas  Wiþ joie &amp; blis al þat niȝt  What it sprong þe day liȝt.  Amorwe when þe day gan spring  &amp; þe foules miri sing,  þe kniȝt aros anonriȝt  &amp; atired him, wele apliȝt.  His steward he gan to him calle  &amp; charged him biforn hem alle  þat he schuld wiþ gret anour  His lef to serue in halle &amp; bour  Of al þing sche wald craue;  Rediliche sche schuld it haue.</p>	<p>Du matin au soir, en toutes circonstances.  Tes désirs seront exaucés ».  Sur ces mots, ils se rapprochèrent  Et s'étreignirent longuement ;  Toute la nuit ne fut que plaisir et délice.  Jusqu'à l'aube.  Au matin lorsque le jour pointa  Et que les oiseaux chantèrent gaiement,  Le chevalier aussitôt se leva,  S'habilla, c'est la vérité.  Il fit venir son intendant  Et lui ordonna publiquement  De faire avec le plus grand respect  Dans la grand'salle ou dans la chambre  Tout ce que sa femme demanderait.  Elle devait être exaucée sans attendre.</p>
<p>(165-170)  Sir' he seyde 'bi God almiȝt,  Sche schal be serued, wel apliȝt,  Of what þing it be her wille,  Erliche &amp; lat, loude &amp; stille,  As falleþ to wiman of gret anour,  Boþe in halle &amp; in bour.'</p>	<p>« Monsieur, répondit-il, par Dieu tout puissant,  Elle sera obéie, n'ayez crainte,  Quel que soit l'objet de son désir,  Du matin au soir, en toutes circonstances,  Comme il convient à une femme de ce rang,  Aussi bien dans la grand'salle que dans sa  [chambre</p>
<p>(171-190)  þe kniȝt was atired in riche wede  &amp; sadeld was his gode stede.  He girt him wiþ a gode brond,  Into þe sadel sone he wond,  &amp; forþeward bigan to ride,  Kniȝtes &amp; sweynes bi his side.  Al þat day his way he nome  What he to þe palays come  þat was lord &amp; emperour  þat ȝaf him wiif wiþ grete anour.   Atte gates he gan aliȝt  &amp; went him in hastiliche, apliȝt;  þurthout þe halle, into þe bour,   þer he fond þat emperour,  &amp; hendiliche he him grett.  When þai togider mett,  'Sir' seyde þe kniȝt 'in priuete  O word ichil speke wiþþe;  Why &amp; wharfor hider ich com  þou schalt it wite son anon.'</p>	<p>Le chevalier avait revêtu des vêtements  [somptueux  Et son superbe destrier était sellé.  Il passa une solide épée dans sa ceinture  Puis monta en selle  Et s'éloigna à cheval,  Accompagné de chevaliers et d'écuyers.  Il chemina toute la journée,  Jusqu'au palais  Du seigneur et empereur  Qui lui avait fait l'honneur de lui donner  [femme.  Il mit pied à terre devant les portes  Et entra à toute hâte – c'est la vérité –  Traversa la grand'salle, entra dans  [l'appartement privé  Où il trouva l'empereur  Qu'il salua aimablement.  Une fois réunis,  « Seigneur, dit le chevalier, en tête à tête,  Je veux te parler.  Pourquoi, pour quelles raisons je suis venu  Tu le sauras sans plus attendre ».</p>
<p>(191-232)  þemperour þo gan vpstond  &amp; tok þe kniȝt bi þe hond  &amp; wiþ semblant glad &amp; bliþe  To chamber lad him also swiþe</p>	<p>L'empereur, alors, se leva  Prit le chevalier par la main  Et l'air ravi et joyeux  Le conduisit aussitôt dans une pièce retirée</p>

<p>His message for to here,  To wite what his wille were.  'Sir' seyð þe kniȝt 'in priuete,  O þing ichil warni þe:  Þine douhtern euerichone  Han puruayd a foule tresone  Her lordes al for to sle.  Þe next sonne niȝt þat schal be,</p> <p>Pat niȝt schal þe dede be done,  Pat slayn þai schal ben euerichon;  Pus þai han her conseyl take  Euriche to slen her make  Þurth trecherie &amp; þurth falshed.  Pat is a swiþe wicked dede.  Þe king answerd 'hou may þis be?  Is it soþ þou tel it me?'  'ȝa, sir' he seyð 'bi mi trewþe;  Pat is swiþe miche rewþe.'  Þe king seyð 'what is best to don?'  'Sir, after þine douhtern send anon;  Do hem al bifor þe come  To wite þe soþ of þis tresone,  &amp; when þai beþ ycomen alle,  Þe ȝongest schaltow to þe calle  &amp; charge hir in priuete  Pat sche þe soþe tel þe  Of her tresoun &amp; her trecherie,  No word to þe þat sche no lye.'  Wiþ þat conseyl þe king was peyd  &amp; dede as þe kniȝt had seyð.  Swiþe he cleped a messenger  &amp; bad hem go boþe fer &amp; ner  His douhtern al to warni  Pat hij come to him hastily,  Vnto her fader sone anon,  To wite his conseyl &amp; his dom</p> <p>O þing þat he wald to hem telle.  'Go' he seyð '&amp; nouȝt no duelle.'</p>	<p>Pour entendre ce qu'il avait à dire.  Afin de savoir ce qu'il désirait.  « Seigneur, dit le chevalier, de toi à moi,  Je veux t'avertir d'une chose.  Chacune de tes filles  A fomenté une perfide trahison,  Celle de tuer son mari.  Cela aura lieu la prochaine nuit de samedi à  [dimanche</p> <p>Les meurtres seront commis cette nuit-là ;  Tous seront assassinés  Car elles ont décidé  De tuer chacun d'entre eux  Par ruse et tromperie.  C'est une entreprise très malveillante. »  Le roi répondit : « comment est-ce possible ?  Me dis-tu la vérité ? »  « Oui, Seigneur, dit-il, je le jure.  C'est un très grand malheur ».  Le roi ajouta, « comment agir au mieux ? »  « Seigneur, fais aussitôt venir tes filles,  Fais-les paraître devant toi  Pour connaître la vérité de cette trahison  Et lorsqu'elles seront toutes présentes  Tu appelleras la plus jeune  Et lui ordonneras, en privé,  De te dire la vérité  Au sujet de leur déloyauté et tromperie.  Elle ne te cachera rien ».  Ce plan d'action plut au roi  Et il fit ce que le chevalier avait préconisé.  Aussitôt, il appela un messenger  Et lui ordonna de sillonner les routes  Pour faire savoir à toutes ses filles  Qu'elles devaient aussitôt se dépêcher,  Se rendre sans tarder auprès de leur père  Pour entendre ses recommandations et  [jugement</p> <p>Au sujet d'une chose dont il voulait les  [entretenir.</p> <p>Pars, dit-il, ne perds pas de temps ».</p>
<p>(233-310)  Þe messenger swiþe went  &amp; dede þe kinges comandment;  Fro toun to toun he ran bliue  His message he dede swiþe.  Po þe sostren euerichon  Toforn her fader þai comen anon,  &amp; when þai wer toforn him come  He spac to hem atte frome.  Þe ȝingest of hem euerichon  He cleped to him sone anon  &amp; seyð 'douhter, y bid þe  O þing me telle in priuete,</p>	<p>Le messenger s'empressa de partir  Et fit ce que le roi lui avait commandé.  Il courut rapidement d'une ville à l'autre,  Pour délivrer au plus vite son message.  Alors, toutes les sœurs  Se rendirent aussitôt auprès de leur père  Et lorsqu'elles furent devant lui,  Il leur parla tout de suite.  La plus jeune de toutes  Il appela immédiatement  Et dit : « Ma fille, je te prie  De me confier un secret</p>

<p>As tow louest þine anour,  Or þou schalt haue gret deshonor,  Pou &amp; þine sostren alle,  Miche schame þou schal bifalle,  Wiþ vile deþ to ben yschent,  Yboiled quic or ben ybrent.'  On knes swiþe sche gan to falle  &amp; merci sche crid biforn hem alle.  'Sir' sche seyð wiþ reweful cri,  'On me now þe haue merci.  Of al þing ichil ben aknowe,  Toforn þou heye &amp; lowe,  Of what þing so it euer bifalle  Of me &amp; of min sostren alle.'  Hir fader hir gan vpbreyd  &amp; þis wonder to hir he seyð:  'Is it soþ þat þe han byþouzt,  þou &amp; þine sostren - leyþe me nouzt -  þour lordes al for to sle  þis next sonne nizt schal be,  Wiþ trecherie &amp; wiþ treson?  þe soþe þou tel me anon.'  'Sir' sche seyð '<i>ieo vus dy</i>,  It is soþ witterly.  Our lordes al we schuld haue slawe  &amp; ybrouzt of liif dawe.  [<i>I</i>]t was our conseyl &amp; our rede  Hem alle haue don to ded.  þan schuld we liue in gret anour  &amp; ich of ous be comandour,  Erliche &amp; late, loud &amp; stille,  Euerich man to don our wille.'  When hij was þis word aknowe,  Biforn hem alle heye &amp; lowe,  þemperour 3af judgement  Euerichon to ben ybrent;  Ac for þai were of his linage  &amp; ycomen of heye parage,  He comaund swiþe a schip to make,  þat it wer redi for her sake,  &amp; his douhtren euerichon  Swiþe anon þerin to don,  Wiþouten seyl, wiþouten ore.  þerin þai wer don, lasse &amp; more;  Bot þe 3ingest of hem ichon,  þilke was bileued at hom.  þai wer ystired fro þe lond  &amp; rode forþ bi þe se strond  Day &amp; nizt, wike &amp; oþer,  Wiþouten seyl, wiþouten roþer.  þe winde hem drof fer &amp; wide,  Vp &amp; doun bi euerich side.  Miche sorwe þai gun to make  &amp; eueriche wepe for oþer sake.  þe winde fast bigan to blowe</p>	<p>Si tu tiens à ton honneur.  Sinon tu seras couverte de honte,  Toi et toutes tes sœurs,  Vous connaîtrez grande infamie  Et serez rabaissées par une mort misérable :  Bouillies vives ou brûlées ».  Elle tomba aussitôt à genoux  Et demanda pardon devant tous.  « Père, dit-elle, en poussant un cri de détresse,  Aie pitié de moi à l'instant.  Je vais tout confesser,  Devant grands et humbles,  Tout ce qui se passe  Et qui concerne moi et toutes mes sœurs ».  Le roi se mit à la réprimander  Et lui dit cette chose stupéfiante :  « Est-il vrai que vous avez décidé,  Toi et tes sœurs – ne me mens pas –  De tuer tous vos maris  Cette prochaine nuit de samedi à dimanche  En ayant recours à la trahison et la perfidie ?  Dis-moi la vérité dès maintenant ».  « Père, dit-elle, je vous la dis :  C'est, en effet, la vérité.  Nous étions toutes censées tuer nos maris  Et les priver de vie à l'aube.  C'était notre intention, notre plan,  De tous les assassiner.  Alors nous aurions vécu respectées  Et chacune d'entre nous écoutées  De matin au soir, en toutes circonstances.  Tout le monde nous aurait obéi ».  Après cette révélation  Devant tous – grands et humbles –  L'empereur rendit son jugement :  Chacune devait être brûlée ;  Mais comme elles étaient de son sang,  Et de sa noble lignée,  Il ordonna aussitôt que l'on construise un bateau  À leur intention  Et que toutes ses filles  Y soient placées  Sans voile et sans rame.  Elles furent toutes embarquées sans distinction  Sauf la plus jeune de toutes  Qui demeura chez elle.  Elles furent conduites loin du pays,  Voguant en longeant le rivage.  Jour et nuit, semaine après semaine,  Sans voile, sans gouvernail.  Le vent les poussa de gauche à droite,  En avant, en arrière, dans toutes les directions.  Elles commencèrent à se lamenter  Chacune pleurant sur le sort des autres.  La houle se mit à souffler fort.</p>
---	---

<p>&amp; þe wawes vp &amp; doun hem þrowe;  Sori wimen weren he,  Adrenched þai wende for to be,  Ac God þat sitt in heuen-trone  Al þat he wil it schal be done.  Þus þai riden bi þe strond  What þai com to þis lond,  &amp; whan þai gun here ariue  In hert þai wer glad &amp; bliþe.  Asclaundred þai were euerichon,  Perfore þai made michel mone.</p>	<p>Les vagues les ballotaient de-ci de-là.  Ces femmes étaient terrifiées  Et seraient mortes noyées  Sans Dieu qui règne aux cieus  Et dont la volonté est toujours faite.  Elles dérivèrent ainsi le long de la côte.  Alors elles furent en vue de notre pays  Et lorsqu'elles arrivèrent ici,  Leurs cœurs furent légers et joyeux.  Toutes étaient déchues  C'est pourquoi elles se lamentaient.</p>
<p>(311-360)  Do bispac þeldest, Albin,  'Listeneþ sostren þat be min,  Y schal 3ou telle hou it schal be:  Þis lond ichil sese to me,  After mi name Albion  3e schullen it clepe euerichon.'  Opon þis lond þai gun riue  &amp; gras &amp; rotes gadred bliue,  Frount &amp; acren to her mete;  Oþer þing mi3t þai non gete.  Loges swiþe þai gun hem make  To resten hem in arliche &amp; lat.  In þat time in al þis lond  An acre of lond þai ne fond,  Bot wode &amp; wildernisse;  Þai no fond tilþe more no lesse.  Ac sone anon after swiþe  Þai biþou3ten hem bliue  Hou þai venisoun mi3t take,  Gode mete þerof to make.  Þai gun to make mani gin  Þe wilde bestes for to win,  &amp; so þai dede day &amp; oþer;  Þermid þai gun hem frouer  &amp; made hem boþe glad &amp; bleþe  &amp; her hunger gan wele liþe.  Þai ferd wele þo hem among,  After lecherie hem gun long,  &amp; seyde among hem euerichon  Hem failed nou3t bot mannes  [mon.  Þe fende of helle, þat foule wi3t,  Amonges hem al þer ali3t  &amp; engenderd þo on hem  Geauntes þat wer strong men,  &amp; of hem come þe geauntes strong  Þat were by3eten in þis lond.  Forsoþe to say, on þis maner  Were þe geauntes bi3eten here,  &amp; 3eres after mani &amp; long  Þai kept þis lond in her hond</p>	<p>Alors, Albine, l'aînée, prit la parole :  « Ecoutez, vous qui êtes mes sœurs,  Je vais vous faire part de la suite.  Je vais prendre possession de ce territoire.  D'après mon nom, Albion  Vous l'appellerez toutes ».  Elles mirent pied à terre  Et rapidement ramassèrent herbes et racines,  Fruits et glands pour manger,  C'est tout ce qu'elles trouvèrent.  Sans attendre, elles se firent des huttes  Pour s'y reposer à toute heure.  À cette époque, sur tout ce territoire,  Il n'y avait aucune terre arable,  Seulement des bois et des landes.  Elles ne trouvèrent de culture d'aucune sorte.  Mais très peu de temps après,  Elles imaginèrent sans tarder  Comment attraper du gibier  Afin d'en faire de bons repas.  Elles fabriquèrent toutes sortes de pièges,  Pour attraper les bêtes sauvages  Et ce, jour après jour.  Elles se sentirent beaucoup mieux  Ce qui leur rendit joie et bonne humeur  Et apaisa entièrement leur faim.  Tout se passait bien entre elles  Mais elles se mirent à ressentir des désirs physiques  Et chacune disait aux autres  Qu'il ne lui manquait rien sauf la  [compagnie des hommes.  Le monstre de l'Enfer, cette créature  [abominable,  Se posa là parmi elles  Et elles enfantèrent alors  Des géants qui étaient de grands hommes.  D'elles descendent les grands géants  Qui furent engendrés sur ce territoire.  En vérité, c'est ainsi  Que les géants apparurent ici.  Et, durant de très nombreuses années,  Ils détinrent ce pays entre leurs mains.</p>

<p>       Eyȝte hundred winter, al bidene;        Þai kept þis lond hem bitvene        Euer til þat Brut him come,        Ðat was filius Brutus sone,        &amp; he forsoþe, wiþouten feyle,        Ouercom hem al in batayle,        &amp; þus þis lond hiȝt Albyone.        To þat Brut fram Troie come,        Ðat was a þousand &amp; tvo hundred ȝer        Er þan Ihesu Mari bere.     </p>	<p>       Pendant huit cents ans, sans discontinuité,        Ils se partagèrent cette contrée.        Jusqu'à l'arrivée de Brut        Qui était le fils de Filius Brutus        Et qui, en vérité, il n'y a aucun doute,        Les vainquit au combat.        C'est ainsi que ce pays s'appela Albion        Jusqu'à Brut qui venait de Troie,        C'était mille deux cents ans        Avant Jésus que Marie mit au monde.     </p>
---	--